

# ENSEIGNER LE BASKET-BALL À L'ÉCOLE.

## « Basket-ball scolaire ou scolarisation du basket-ball ? »

Pour Anne Roger, l'article signé par Eric Claverie dans l'ouvrage collectif: *À l'école du sport. Epistémologie des savoirs corporels du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours* (dir. M. Attali et J. Saint-Martin) consacré à l'enseignement des APS en milieu scolaire porte un regard historique sur l'évolution de l'enseignement du basket-ball à l'école. Dans *Basket-ball scolaire ou scolarisation du basket-ball: enjeux et débats autour d'un usage éducatif* (pp. 81-104), E. Claverie montre ainsi comment nous sommes passés d'un basket-ball absent de l'école, se heurtant à des résistances de diverse nature, à l'invention d'un basket-ball scolaire qui prend ses distances avec la pratique sociale au nom d'une nécessaire « normalisation scolaire ». Il n'hésite pas à évoquer un « divorce potentiel entre la pratique scolaire et ses référents socio-culturels, entretenu par les leviers institutionnels » (p.104). Tentative de synthèse des points essentiels de son analyse.

Anne Roger, est Maître de conférence à l'UFRAPS de Lyon 1

E. Claverie est docteur en STAPS et enseignant à l'UFRAPS de Bordeaux. Il fait partie du Laboratoire Cultures Education Société (EA-4140).

### Avant la seconde guerre mondiale, le basket-ball reste absent de l'institution scolaire (1891-1945)

Malgré des règles édictées dès 1891 par le Canadien James Naismith, et malgré une pratique repérée sur le territoire français dès la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale, le basket-ball tarde à faire son entrée dans le milieu scolaire français, au sein duquel l'éducation physique à visée hygiénique et militaire se fonde essentiellement sur des gymnastiques analytiques. Le sport n'est pas le bienvenu et il se développe en dehors des leçons de gymnastique.

Durant l'Occupation, le basket-ball pénètre l'école par le biais du sport scolaire mais la rationalisation technique tarde à se développer. Émile Frézot, international licencié au Paris Université Club et professeur d'EP, ouvre cette voie au sein de la Fédération Française de Basket-Ball (FFBB) pour poser, dès 1943, les bases

d'une organisation tactique du jeu, pour un basket-ball qui comme la majorité des autres sports reste par ailleurs pensé et conçu pour les adultes. Le style de jeu qui se développe alors en France est, selon E. Claverie, un « style technique national, alerte et bondissant » (p.85) portant le nom de « Ripopo »<sup>1</sup>. Il consiste en un jeu en mouvement, sans arrêt ni pivots et basé sur l'improvisation. Durant cette période, les pédagogues français restent indifférents à cette pratique sportive, pour laquelle on dénombre pourtant 60 000 licenciés en 1946, même si le règlement général d'Éducation Physique de 1925, encore appelé méthode française, y fait quelques allusions pour les plus âgés.

### Les prémisses d'une didactique scolaire du basket-ball (1945-1965)

À la libération, le basket-ball poursuit son développement jusqu'à devenir un sport visible et touchant toujours plus de pratiquant-e-s durant les années 50. C'est dans ce contexte que E. Claverie évoque une rénovation de « la pensée technique française » menée notamment par Émile Frézot et Robert Mérand. Celle-ci s'illustre par l'introduction de l'observation méthodique du jeu et par une conception dialectique de la performance entre entraînement et compétition, une conception du jeu comme produit d'un rapport de force entre deux équipes qui consacre la notion de « corps-obstacle », et une démarche d'apprentissage allant du global à l'analytique, puis au synthétique. La réflexion, menée majoritairement par des enseignants d'EPS, se porte sur l'initiation et débouche sur une centration sur le jeu comme point de départ précédant toute introduction du travail technique, et l'identification de stades d'apprentissage visant un « savoir-jouer typiquement juvénile » (p.90). Robert Mérand préconise un « basket simplifié adapté au milieu scolaire » (p.91) qu'il expérimente en milieu scolaire avec les élèves de l'ENSEPS. Pour E. Claverie, c'est une « véritable révolution





### « Un basket-ball expert adapté à l'élève ou un basket-ball scolaire structuré autour de l'enfant ? »

*conceptuelle* » qui conduit à la centration sur « *les intentions du joueur et une approche globale du jeu* » (p.91). Cette révolution touche à la fois le monde fédéral et le monde scolaire. Au milieu des années 60, on peut donc évoquer les prémises d'une transposition en milieu scolaire qui se poursuit, notamment au sein du Conseil Pédagogique de la FSGT et de l'amicale de l'ENSEPS, par « *une démarche de distanciation vis à vis du monde fédéral et ses pratiques* » pour se recentrer sur « *la pratique vécue et construite par l'enfant et non au transfert d'un exercice expert* ». On peut parler dès lors d'un basket-ball de l'enfant. Plusieurs propositions d'une didactique scolaire des jeux sportifs collectifs émergent dans cette lignée, ayant en commun le recentrage sur l'enfant et tentant d'articuler l'apprentissage de savoir-faire technico-tactiques spécifiques et une approche plus transversale de la motricité de joueur de sports collectifs.

### « Entrer par les contenus techniques ou entrer par l'activité de l'enfant ? » (p. 95)

À l'aube des années 80, deux « écoles » sont identifiables concernant l'approche du basket-ball éducatif : un basket-ball expert adapté à l'élève et un basket-ball scolaire structuré autour de l'enfant.

La première approche, impulsée par Gérard Bosc, professeur d'EPS mais entraîneur national puis Directeur Technique National au milieu des années 90, dans le sillage duquel d'autres collègues s'engagent<sup>2</sup> au milieu des années 70, consiste à extraire les variables fondamentales du basket-ball et à privilégier l'intentionnalité du joueur. Cette « *approche simplifiée transposable en milieu scolaire* » (p.97) est ancrée sur la dimension technico-tactique. L'entrée par le jeu se décline en cycles d'apprentissage prêts à l'emploi dans le milieu scolaire. Plusieurs niveaux de pratique sont ainsi identifiés, assortis de thèmes de travail à privilégier, de

contenus d'enseignement et de situations de référence plus ou moins élaborées. La maîtrise des savoirs experts y est fondamentale pour l'enseignant-e.

La seconde, qui s'inscrit dans le sillage des travaux de l'INRP, et portée entre autres par Michèle Vandeveld, se réfère explicitement aux travaux de Robert Mérand. « *Il ne s'agit plus de développer des habiletés spécifiques ou même communes à l'ensemble des jeux sportifs collectifs, mais de viser le développement de capacités qui pourraient être réinvesties* » (p.99). Il s'agit ici d'une entrée résolument transversale, s'inscrivant toujours dans la dialectique entraînement/compétition, et préoccupée par le réinvestissement possible dans la vie courante comme par exemple dans le cadre de la conduite automobile. Selon E. Claverie, la référence aux techniques expertes devient ici absente et les problématiques scolaires, autour de finalités comme la sécurité, prennent tout l'espace.

Langage universel versus langage spécifiquement scolaire, ainsi se pose le clivage méthodologique structurant des années 80/90. Il passe ensuite au second plan derrière la volonté de mettre en conformité l'EPS avec les exigences scolaires.

### Les voies de la normalisation scolaire et la mise en place d'un basket-ball scolaire qui prend ses distances avec les pratiques sociales (1996 à nos jours)

La publication des programmes collège d'EPS en 1996 et l'élaboration de nouvelles modalités d'évaluation au baccalauréat marquent une nouvelle étape dans la réflexion. Entrée par l'activité perceptive et intentionnelle et identification de comportements typiques chez les élèves sont les éléments centraux des propositions qui se poursuivent par l'explicitation de contenus détaillés sous la forme de compétences et de connaissances conformément à la charte des programmes de 1992. L'emboîtement et la segmentation de compétences qui s'en suit dans les textes successifs pour se conformer au socle commun aboutit, selon Claverie, à une caricature de l'activité complexe du basketteur, voire même à des choix discutables au regard de la logique de l'activité, à une « *dé-technicisation* » du basket-ball scolaire et « *une prise de distance avec la pratique sociale compétitive* », conjuguées à une « *survalorisation des compétences d'ordre cognitif et social* » (p. 103). Là où dans les années 70 l'innovation nourrissait à la fois le monde fédéral et scolaire, une distance s'installe entre les deux espaces, conséquence d'une conformité scolaire croissante. Elle laisse craindre une perte de sens pour les élèves dont les attentes prennent inévitablement ancrage dans une pratique sociale bien présente aujourd'hui dans le paysage sportif.

Finalement, le détour historique opéré par Eric Claverie permet de comprendre la genèse des différentes conceptions de l'enseignement du basket-ball à l'école et de saisir que les programmes actuels ne sont que le résultat à un instant « t » de choix effectués par l'institution. Si les textes officiels retiennent aujourd'hui l'option d'un basket spécifiquement scolaire, d'autres choix sont possibles qui pourraient peut-être permettre aux élèves de toucher de plus près et de manière plus authentique au patrimoine culturel dont le basket-ball fait partie intégrante. ♦ AR

1. E. Claverie développe ce style de jeu dans la thèse qu'il a soutenue en 2009 sous la direction de Serge Fauché dont le titre est : *Du Ripopo au Jeu libre : soixante ans de basket-ball à la française : une histoire du jeu et de ses techniques (1920-1980)*. Pour plus de détails voir : <https://www.theses.fr/2009BOR21608>

2. Notamment T. Poulain, B. Grosgeorge, M. Rat.